NEUVIÈME ANNÉE — N° 433 Bureaux: Rue de Lorraine, 13. Dimanche 30 Septembre 1866

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction, Rue de Lorraine, 13, à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTERAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISSANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé 2 exemplaires sont annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10. A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du *Cours*. à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1er et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.
Six Mois . . . . . 6 id.
Trois Mois. . . . . 3 id.

Pour l'ETRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 30 Septembre 1866.

Nous parlions dans notre dernier numéro des progrès accomplis dans la Principauté et nous ajoutions que ce pays ne s'en tiendra pas là, car, pour un Etat, comme pour un individu, le bien oblige au mieux ; s'arrêter dans la voie des améliorations c'est reculer, et le progrès ne dit jamais son dernier mot.

Cependant, dans cet article, nous avons dû nous borner à des considérations générales. Cette réserve nous était imposée par le cadre restreint de notre feuille. Aujourd'hui, nous parlerons en détail des diverses améliorations auxquelles on travaille encore mais qui sont sur le point d'être réalisées, sans préjudice des projets à venir.

Monaco a mis la saison d'été à profit, et il fait sa toilette d'hiver pour recevoir dignement les étrangers qui lui arrivent tous les ans dans les derniers jours d'octobre.

Depuis le Port jusqu'aux Moulins, la mine et la pioche ont bouleversé le pays, et la truelle a réédifié ce que le marteau avait démoli. C'est une transformation générale de ce qui était déjà le bien en ce qui sera incontestablement le mieux.

Le quartier du port où les travaux du quai sont poussés si activement, celui de la Condamine, le village des Moulins où sur les côteaux riants s'élèvent de si coquettes villas, prennent depuis trois mois l'aspect animé d'une ville en travail, et, certes, la montagne n'accouchera pas d'une souris.

Dans la ville de Monaco, ni la truelle, ni le marteau ne chôment, et, sans parler aujourdhui des travaux de restauration de l'Hôtel-Dieu, jamais, nous pouvons le dire, les embellissements particuliers de la ville n'avaient été poussés avec une activité pareille. Ce ne sont qu'échafaudages, plâtres, poutres, et mortiers au milieu desquels vont, viennent, circulent des ouvriers diligents

Pour Monte Carlo, les descriptions des embellissements qui s'y font tous les jours sont presque devenues des lieux communs, et la plume des chroniqueurs se lasserait plutôt que la pioche des ouvriers; cependant nous ne pouvons pas laisser plus longtemps sous silence les travaux relatifs a l'élévation des eaux tant à Monaco qu'à Monte Carlo.

L'eau proviendra d'une source découverte sur la propriété de M. Blanc, au bord de la mer, source très abondante et même, à ce qu'il paraît, inépuisable. Plusieurs analyses de chimistes très distingués ont rendu justice à la limpidité et à l'excellence de ces eaux.

Une machine à vapeur puissante fera mouvoir des pompes du meilleur système, et élèvera l'eau dans des conduits en fonte, déjà en partie posés, qui amèneront l'eau à Monaco dans plusieurs fontaines, dont une, monumentale, embellira la place du Palais.

A Monte Carlo, on construit, en ce moment, un grand réservoir d'approvisionnement qui contiendra 600,000 litres d'eau. Les pompes enverront l'eau dans ce réservoir d'où elle sera répartie, par divers conduits spéciaux, tant pour l'usage domestique des habitants de Monte Carlo que pour l'alimentation des fontaines et bassins des jardins et dépendances du Casino.

Devant la grande entrée du Cercle, sur la place, on voit s'élever une vasque de douze mètres de diamètre destinée à recevoir une belle fontaine d'où s'élèveront de nombreux jets d'eau. Un lampadaire magnifique en ornera le faîte ; et l'eau, jaillissant autour des lumières, retombera brillante comme une pluie de diamants. Autour de ce bassin s'épanouira une magnifique ceinture de fleurs.

Tous ces travaux sont poussés avec activité ; les machines et pièces nécessaires arriveront sous peu à Monaco et leur montage sera exécuté sans retard aucun.

Nous espérons donc que vers la fin d'octobre ou au plus tard vers le milieu de novembre, tous ces embellissements seront terminés.

L'établissement de la source sera très intéressant à visiter. La machine à vapeur, les pompes d'élévation, la situation de la source elle-même, aux pieds des rochers si pittoresques de Monte Carlo, seront autant de buts de promenade pour les étrangers ; et les touristes qui nous ont quittés au printemps, enchantés des beautés de notre ciel, n'admireront pas sans quelque surprise toutes ces améliorations nouvelles si habilement et si promptement exécutées.

Ainsi l'industrie humaine s'alliant aux merveilles de la nature a fait de Monaco un pays privilégié ; mais, comme nous le disions dans notre dernier numéro, la Principauté n'a pas dit son dernier mot et, si beau que soit déjà ce coin de terre, il s'embellira encore.

NOUVELLES LOCALES.

L'administration du Cercle se prépare à inaugurer magnifiquement la saison d'hiver. Nos lecteurs nous sauront gré de les tenir au courant de ses projets. On nous a bien recommandé d'être discrets, mais bah ! quand la discrétion sera bannie du reste de la terre, ce n'est certes pas dans l'encrier d'un chroniqueur qu'elle ira se réfugier. Ainsi nous pouvons affirmer que, cette année, les feux d'artifices seront exécutés et et dirigés par le célèbre Ruggieri, artificier de S. M. l'Empereur des Français.

Ruggieri est le roi de la pyrotechnie ; il écrit, peint et sculpte avec de la poudre enflammée, et ses fusées montent jusqu'au ciel comme pour saluer leurs sœurs les étoiles.

Nous avons sous les yeux le programme de ces fêtes. Les pièces sont aussi nombreuses que variées, et nous pouvons assurer que l'artiste s'est surpassé, car il a imaginé des combinaisons de formes et de couleurs, dont les effets promettent d'être aussi ingénieux que nouveaux.

Autre indiscrétion : Mme Carlotta Patti, Vieuxtemps, Batta et deux autres virtuoses d'un talent égal et d'une renommée pareille font en ce moment une tournée triomphale dans les villes d'eaux. Ils seront à Monaco dans les premiers jours de novembre. Ainsi nous pourrons entendre dans une même soirée cinq artistes éminents. De pareilles bonnes fortunes sont assez rares pour qu'on en parle longtemps à l'avance.

Les dernières pluies ont désolé le territoire français. Aujourd'hui tous les journaux de Paris et des départements sont remplis du récit des désastres causés par les inondations. Les bords de la Loire surtout ont été cruellement éprouvés ; tous les confluents de ce grand fleuve ont aussi débordé et porté la désolation dans les campagnes. La Seine, la Saône, la Marne, le Rhône ont aussi quitté leur lit, emportant tout sur leur parcours.

La Principauté n'a pas certes été épargnée par les pluies, mais ce qui est une catastrophe ailleurs est un bienfait ici ; et, en lisant les récits de tant de tristes inondations, nous ne saurions trop nous féliciter d'être, par notre situation topographique, à l'abri de ce terrible fléau.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Journal de Nice :*

Jeudi, 27 septembre, l'état civil n'a enregistré aucun décès ; c'est la première fois, de mémoire d'homme, qu'un pareil fait s'est produit.

On lit dans le *Nouvelliste* de Marseille :

L'état civil a, pendant la journée de mercredi 26, enregistré 27 décès, dont 2 cholériques. Le lendemain jeudi, l'état civil enregistrait 10 décès, dont 0 cholériques.

—

Nous lisons dans le *Toulonnais :*

Nous sommes heureux de constater que toute crainte a disparu dans notre ville, relativement au choléra. Après quelques décès isolés dus à ce redoutable fléau, l'état sanitaire est revenu à son état normal et depuis plusieurs jours l'état civil n'a pas eu à constater de nouvelles atteintes.

—

On annonce que la batterie flottante la *Dévastation* va recevoir un armement provisoire et sera expédiée aux îles d'Hyères, comme bâtiment annexe du vaisseau-canonnier le *Louis XIV*. La *Dévastation* doit être employée à l'essai des canons monstres destinés à l'armement des nouveaux bâtiments cuirassés. Nous ne tarderons pas à la voir mouiller à Villefranche.

—

Les arrestations et les nombreux actes de brigandage qui se succédaient jadis dans le bois de l'Estérel avaient, on le sait, fait à cette forêt une certaine célébrité qui n'est pas encore effacée de nos souvenirs. Il y a quelques jours, ce bois venait de retrouver son antique et triste poésie d'autrefois, lorsque les gendarmes sont venus prosaïquement mettre fin à l'odyssée peu rassurante qu'un descendant de Gaspard de Besse avait entrepris depuis environ quatre mois au milieu de ces sites sauvages.

Un forçat libéré, peu séduit par le doux climat de Cannes, ville qui lui avait été désignée pour résidence, s'arracha un beau jour aux douceurs d'un soleil si recherché par les valétudinaires, pour aller implanter sa tente au milieu des rochers abrupts et des arbres. Le sentiment du beau et le simple et pur amour de la nature n'étaient malheureusement pas les guides de ce nouveau misanthrope. A peine, en effet, installé au sein des bois, il signala sa présence par le vol et par la rapine. Les habitants des Adrets (nom prédestiné) et de Taneron eurent surtout beaucoup à souffrir du voisinage de ce nouvel hôte qui était armé et qui s'était composé une figure de nature à effrayer les moins timides.

Rien, on le voit, ne manquait à la mise en scène; mais la maréchaussée, on le sait, se laisse généralement peu impressionner par la physionomie ou par l'attitude des individus à la recherche desquels elle se met. Or donc, vendredi dernier, les gendarmes, éclairés par un guide particulier, firent une battue dans les bois et ne tardèrent pas à mettre la main sur ce moderne Fra Diavolo qui, à l'heure qu'il est, a dû reprendre le chemin du bagne, qu'il avait quitté pour le riant séjour de Cannes.

—

On écrit de Toulon :

Ces jours derniers, les pompes de la ville ont été mises en réquisition pour aller éteindre un incendie dans les vieux quartiers.

Le feu avait éclaté au 6e étage de la maison n° 68, rue des Trois-Oliviers, et la toiture était déjà la proie des flammes.

Voilà ce que l'on annonçait. Mais ce qu'on ne savait pas encore, c'était la cause de ce sinistre.

Il paraît qu'un nommé Marchiera, trouvant son logement un peu trop envahi par la vermine, avait jugé à propos d'y mettre le feu et de brûler la maison, afin de détruire le mal par la base.

L'idée était trop audacieuse; mais ce qui mettait le comble à ce procédé excentrique, c'est que l'inventeur, armé d'une barre de fer, menaçait d'assommer tous ceux qui viendraient se mêler de ses affaires, et ces prétendues affaires consistaient dans un énorme brasier qui flambait au milieu de la chambre et qu'il attisait soigneusement chaque fois que les indiscrets exécutaient un mouvement de retraite.

L'intervention de la police a mis fin à cette scène dangereuse; on s'est emparé de ce maniaque, pendant que les pompes agissaient vigoureusement contre le feu, dont on s'est rendu maître en quelques minutes.

L'interrogatoire de Marchiera ayant permis de constater qu'il n'était pas fou, on l'a déposé à la maison d'arrêt, en attendant le moment où il aura à rendre compte de sa nouvelle invention pour la *destruction des insectes nuisibles*. On prétend, cependant, que cet homme était en état d'ivresse.

—

On lit dans le *Sémaphore :*

S. A. le Marajah de Lahore est arrivé le 27 dans notre ville avec sa suite. S. A. venait de Biarritz et s'est embarqué le 28 sur le paquebot de la Compagnie Péninsulaire et Orientale pour les Indes.

—

Hier s'est ouverte à Marseille une institution sur laquelle nous appelons l'attention. La colonie anglaise de cette ville a établi, sous la direction de M. J.-B. Hawkins, chapelain du Consulat Britannique, ce qu'elle désigne sous le nom de *Sailors' club and reading room*. A la fois cercle, lieu de réunion et bibliothèque où peuvent se présenter tous les marins parlant la langue anglaise, la création de cet établissement conseillée, nous a-t-on dit, par l'évêque de Gibraltar, a rencontré le meilleur accueil et, grâce aux souscriptions réunies, son existence est assurée pour un certain temps déjà.

—

Aujourd'hui plus que jamais le vent est aux inventions de guerre et aux moyens les plus propres à la destruction du genre humain. Depuis quelque temps les journaux de Paris et des départements nous entretiennent des prodigieux effets produits par le fusil à aiguille, qui serait avantageusement remplacé par le fusil Chassepot. Mais comme le fusil n'est pas, à ce qu'il paraît, l'arme la plus convenable pour cueillir des lauriers, on est à la recherche de moyens plus formidables et surtout plus expéditifs pour se livrer à ces sortes de moissons.

Nos contrées vont être, assure-t-on, bientôt témoins des premiers essais de ces nouveaux et terribles engins de guerre destinés à porter la destruction au milieu d'une armée ou d'une escadre. Les journaux de Toulon nous annoncent, en effet, que M. le général Pélissier, inspecteur général de l'artillerie de marine, est allé ces jours derniers visiter la plage des Tamarins, où l'on se propose d'établir un polygone afin d'essayer les gros canons à grande portée.

Le but serait placé aux pieds des falaises du cap Silié, qui, par leur isolement et leur situation en dehors des lieux habités, offrent les meilleures conditions de sécurité.

Il n'importe et n'en déplaise à l'esprit militaire, sur le champ de bataille on moissonnera toujours beaucoup plus d'hommes que de lauriers. Avec ces terribles engins de destruction, l'antique bravoure n'est plus qu'un mot.

—

On assure que l'administration des postes a été récemment autorisée à émettre deux nouveaux timbres-poste: l'un de 30 centimes, l'autre de 5 francs.

Le premier prendra la couleur *marron*. Le second sera *violet*.

Ils seraient mis en circulation dans les premiers jours du mois de janvier 1867.

Le nouveau timbre de 30 centimes est le résultat de conventions postales avec différents Etats limitrophes de la France, entre autres la Belgique, qui ont abaissé à 30 centimes le droit de 40 centimes.

COURRIER D'ITALIE.

(*Correspondance particulière du* JOURNAL DE MONACO.)

Florence, le 27 septembre 1866.

Je voudrais vous donner encore aujourd'hui quelques nouvelles des théâtres, mais les *impresarii* s'endorment sur leurs lauriers. M. Meynadier nous avait bien promis une traduction de la *Contagion* d'Emile Augier, et c'eût été là un morceau bien goûté, mais il paraît que nous sommes condamnés au jeûne, et le choléra seul nous donne des représentations de la contagion qui fait prendre la fuite au public. Nous avons eu cependant, une soirée au bénéfice de la famille du professeur Botto, dont je vous annonçais la mort, il y a quelques semaines. Elle a produit une assez abondante recette.

Le Théâtre-National et le Théâtre-Rossini s'en tiennent toujours aux reprises.

Il est arrivé à Florence un remarquable professeur de chant, auteur de plusieurs ouvrages didactiques très-estimés, le chevalier Panofka. J'aurai occasion de vous reparler de lui car on annonce quelques nouvelles publications de ce musicien. En attendant, je viens de parcourir dans la *Palestra musicale* de Milan, une charmante composition de Triccoli. Elle est intitulée : *l'adieu de la promise au volontaire*. C'est de l'art qui touche à la politique, c'est donc de l'actualité. Mais à l'heure qu'il est, j'espère que le volontaire est de retour dans ses foyers et qu'il a consolé sa belle. O lecteur, sur ce mot, n'allez pas me juger trop sévèrement, les écrivains n'ont d'autre promise que la muse austère de l'art, et les jeunes beautés en vain chercheraient à la leur faire oublier, elles seront toujours vaincues par cette rivale toute puissante dans l'âme d'un artiste. Mais retournons à M. Triccoli et à sa promise et à son volontaire ou plutôt à sa romance qui me paraît fort bien tournée et conçue dans une forme très originale. On y trouverait bien quelques reminiscences et quelques fautes de contrepoint, mais si cette musique n'est pas tout-à-fait neuve, elle est du moins d'un rhythme très-élégant. En somme, le volontaire devrait épouser sa promise ne fut-ce que pour donner à la patrie une armée de petits volontaires dans la prévision d'une nouvelle guerre.

Permettez-moi de vous donner maintenant une gerbe de nouvelles en négligeant les transitions qui ne servent qu'à allonger inutilement les lettres.

On va, dit-on, restaurer la façade de l'église d'*Ognissanti*, dont la corniche n'est guère solide depuis déjà plusieurs années. Si cette corniche venait à s'écrouler, elle causerait infailliblement de grands malheurs dans une rue aussi fréquentée que celle de *Borg'Ognissanti*.

S. Exc. le général de La Marmora, après avoir visité les plaines délivrées de la Vénétie est de retour à Florence depuis plusieurs jours.

On a trouvé dans les murs de la ville près de la *Porta della Croce* des monnaies antiques que la municipalité de Florence a offertes au directeur du musée royal.

Le Comité fondateur de la Société nationale pour l'éducation du peuple ne demeure pas à l'état d'espérance; il a reçu déjà de nombreuses adhésions et sera bientôt en mesure de tenir ses promesses. La Commission enfin constituée a été réunie pour procéder à l'approbation des statuts et à l'élection d'un siége défi-

nitif, le local où elle tient actuellement ses séances n'étant que provisoire.

Dans quelques jours paraîtra à Florence un nouveau journal humoristique, politique et illustré de caricatures. Le titre est rempli de tristesses et d'espoirs : *la Vallée de Josaphat*. Voilà une feuille qui a la prétention de juger les hommes en dernier ressort ; mais je crois que la postérité cassera beaucoup d'arrêts.

On assure que la question financière est complètement et équitablement résolue entre l'Italie et l'Autriche. Rien ne s'oppose donc plus à la signature du traité de paix définitive qui doit avoir lieu lundi prochain au plus tard. Le Roi ferait son entrée à Venise du 10 au 12 octobre.

Sa Majesté l'Impératrice du Mexique est en ce moment à Rome; le lendemain de son arrivée, S. M. a reçu la visite du cardinal Antonelli.

CHRONIQUE BELGE.

(*Correspondance particulière du* JOURNAL DE MONACO.)

Bruxelles, 25 septembre 1866.

Nous dirons en peu de mots notre avis sur la circulaire du Marquis La Valette. Les Etats secondaires sont très nettement condamnés dans ce grave document qui est en parfaite harmonie avec la brochure que M. Pope-Hennessy a fait paraître en Angleterre et qui supprime plusieurs Etats secondaires et réclame la frontière du Rhin pour la France.

On est convaincu ici d'une entente parfaite entre la France et la Prusse et de la suppression prochaine de la Belgique. Le Roi de Hollande paraît partager cette conviction ; et, craignant pour ses Etats, il encourage la formation des sociétés de tir. « Tout le monde parle de paix, a dit le Roi, nous sommes dans les meilleurs termes possibles avec les gouvernements voisins. Malgré cela, il faut se préparer à la guerre. »

Les événements viennent de nous apprendre qu'il ne faut compter que sur soi-même. Nous sommes de l'avis du Roi de Hollande.

Les traités sont méconnus ; l'ancien équilibre européen est remplacé par un équilibre nouveau dont on veut que les Etats secondaires fassent les frais.

Les déclarations solennelles sont oubliées aussitôt qu'elles sont faites. Les grandes puissances, enfin, n'obéissent qu'à la voix de l'intérêt.

Les visites royales ont été rendues à Arlon et à Tournay malgré le mauvais temps et l'état peu satisfaisant de la santé publique. Tout l'appareil des fêtes a été superbe, et LL. MM. ont naturellement été acclamées comme elles méritent de l'être.

Les édiles bruxellois ont enfin compris que les réjouissances bachiques, qui composent en réalité presque tout le programme des fêtes de septembre, étaient au moins inopportunes, et les ont officiellement supprimées, en promettant de les favoriser dans le courant du mois d'octobre. Nous espérons qu'il n'en sera plus question en 1866, ni même les années suivantes. Ces manifestations publiques, qui s'accomplissent avec une froideur croissante depuis 1830, et qui perpétuent nos dissentiments avec nos alliés naturels des Pays-Bas, devraient être abandonnées, surtout à l'époque de deuil que nous traversons.

Un journal croit pouvoir annoncer une prochaine convocation des Chambres. Nous sommes bien sûr qu'il se trompe. On ne discutera plus, cette année, ni la réforme électorale, ni la réorganisation de l'armée, ni d'autres graves problèmes de législation depuis longtemps posés devant le Parlement et l'opinion publique.

L'Impératrice Charlotte est partie, le 18, de Trieste pour Rome, par la voie de terre. S. M. retournera à Trieste vers la mi-octobre et ne reviendra pas à Bruxelles avant janvier. Le petit message envoyé à son Auguste épouse par l'Empereur Maximilien n'a pas coûté moins de soixante-dix-sept mille francs !

Le choléra semble vouloir nous quitter définitivement ; mais par contre les pluies, et elles sont abondantes, continuent de plus belle. Le renchérissement de presque toutes les denrées alimentaires persiste malheureusement sur tous les marchés du pays dans des proportions qui ne laissent pas que d'inspirer des inquiétudes pour l'hiver prochain. On parle, dès à présent, du rétablissement, à Bruxelles, d'agents de subsistances qui ont déjà rendu de si grands services à la population pendant les précédentes années calamiteuses.

La saison théâtrale s'annonce partout dans le pays, sous les meilleurs auspices. L'opéra n'a jamais été mieux rendu à Bruxelles que cette année : trois chefs-d'œuvre, les *Huguenots*, *Robert* et la *Juive* ont été parfaitement interprétés, ces jours-ci, et avec un grand luxe de décors et de costumes. *Lucie* mérite le même éloge, et le succès du *Voyage en Chine* s'accroît en se prolongeant. M. le directeur du Théâtre de la Monnaie a su vaincre toutes les difficultés que les circonstances lui créaient. Le public lui en tient compte.

Il y a tous les jours foule au Théâtre du Parc et des Galeries St-Hubert, où l'on représente les merveilles d'Offenbach.

Ostende et Blankenberghe ont repris leur manteau d'hiver, et Spa verra prochainement partir son dernier hôte. La saison n'a jamais été plus mauvaise pour ces stations de bains et de plaisirs. Espérons que l'année prochaine sera meilleure.

GEORGES HENRI.

BIBLIOGRAPHIE.

STÉNOGRAPHIE, PAR CH. TONDEUR. (*)

La sténographie est une écriture aussi rapide que la parole, que la pensée.

Les systèmes d'écriture destinés à suivre la parole ont eu, dans tous les temps et chez tous les peuples, le privilége d'exciter la curiosité de la jeunesse studieuse et d'attirer l'attention des personnes qui se livrent aux travaux de l'esprit.

Quelle plus belle satisfaction peut, en effet, être offerte au savant, à l'homme de lettres, que celle qu'il reçoit d'un moyen de recueillir instantanément ce qui le frappe dans un discours, dans une improvisation, dans une représentation scénique? d'un moyen qui permet au poète, au dramatiste, au romancier, de fixer à volonté les inspirations brillantes, mais toujours si fugitives, qui viennent parfois illuminer son esprit, et qu'il a le regret de ne pouvoir retrouver dans ses souvenirs sous leur couleur première? Fixer ses pensées aussi vite qu'elles se présentent serait pour lui un moyen de s'en rendre maître et d'accroître l'activité de son imagination.

Si l'on ajoute à cela que les écritures sténographiques occupent peu d'espace et ont l'avantage de pouvoir servir d'écriture secrète, on conceyra que la création d'un instrument si précieux ait pu faire l'objet des méditations de savants d'un haut mérite; on ne sera pas étonné d'apprendre que, chez les Grecs et les Romains, on l'enseignait gratuitement dans les écoles spéciales et que des hommes destinés aux plus hautes dignités de l'État et de l'Église, tels que Jules César, Titus, Vespasien, saint Jérôme, saint Augustin, saint Jean Chrysostôme, Xénophon, Sénèque, Cicéron, Leibnitz, Sélénus, etc., l'ont pratiqué avec succès, ou bien ont usé de toute leur influence pour en répandre l'usage.

L'indifférence qui existe chez nous pour la sténographie procède sans doute de ce qu'on se figure, bien à tort, que la pratique de cet art présente d'insurmontables difficultés, tandis qu'il n'y a pas d'étude plus SIMPLE et plus FACILE.

La connaissance de la *sténographie* fournit une profession honorable et lucrative, et, au point de vue de la science, c'est un des moyens les plus propres à contribuer aux progrès de l'esprit humain.

Aussi, c'est avec une véritable satisfaction que nous annonçons, la vingt-cinquième édition du *Traité de Sténographie*, par M. Ch. Tondeur, vol, in-12, prix : UN franc.

L'attestation suivante prouve surabondamment que la sténographie de M. Ch. Tondeur est aussi facile à *apprendre* qu'à *tracer* et à *lire:*

« Je déclare que M. TONDEUR a enseigné la sténographie en six leçons à 40 élèves du lycée de Versailles. Après la sixième leçon, ils ont pu traduire A VUE un morceau écrit en sténographie et sténographier un passage de français lu par leur maître. En foi de quoi j'ai donné ce certificat à M. Tondeur, pour constater l'excellence de sa méthode. »

« *Le proviseur du lycée de Versailles*, JANNET.

« Vu pour la légalisation : Le maire, RAMIN. »

Avec le livre de M. Tondeur, en moins d'un mois, seul et sans le secours d'un maître, on possède cette précieuse écriture, véritable DAGUERRÉOTYPE de la parole.

La sténographie, indispensable dans les assemblées législatives, à la barre des tribunaux, au pied de la chaire sacrée et dans les cours publics, peut devenir, pour tout le monde, une confidente impénétrable dans les correspondances d'affaires ou d'amitié.

Les personnes étrangères à l'art abréviateur supposent que le sténographe se sert de signes arbitraires dont le nombre doit être prodigieux, c'est une grave erreur; quelques signes, d'un tracé facile et simple, permettent à la plume, *vraie locomotive*, d'abandonner la longue et ennuyeuse route de l'écriture ordinaire pour suivre la parole ou la pensée sur le chemin rapide de l'inspiration.

On s'occupe enfin dans les hautes régions de l'Etat et de l'Université de constituer la *sténographie*.

Les connaissances exigées pour que l'éducation soit complète sont aujourd'hui variées à l'infini. Ce sera donc rendre service aux élèves des colléges, des lycées et des Facultés, que de les obliger de bonne heure de savoir et de pratiquer la STÉNOGRAPHIE qui, seule, peut abréger le travail matériel de leurs études.

Quelques mots encore.

A la portée de toutes les intelligences, le livre de M. Tondeur, par son prix modique, est accessible à toutes les bourses. En publiant cette nouvelle édition, il a encore, moins que jamais, l'intérêt pour mobile, puisqu'il veut bien, pour nos lecteurs, expédier chaque volume moyennant SOIXANTE-QUINZE CENTIMES au lieu de UN FRANC. Sa seule ambition et la plus belle récompense de ses modestes travaux, c'est de faire de nouveaux adeptes à un art de première nécessité.

(*) Volume in-12. — 25e édition. — Prix : 1 franc.

Ceux de nos lecteurs et abonnés qui voudront profiter de cet avantage pourront adresser Soixante-quinze Centimes seulement en timbres-poste (au lieu de Un franc) à M. Ch. TONDEUR, 9, place des Victoires, à Paris. Par retour du courrier et franco, ils recevront le nombre de volumes demandés.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 22 au 28 septembre 1866.

GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, sable
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, m.d.
ID. id. id. id. id.
ID. b. *Conception*, italien, c. Ginocchio, sur lest
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, m. d.
ID. b. *Hercule*, français, c. Deloye, id.
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, id.
ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, vin
GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, id. c. Cairasco, sable
ID. b. *Assomption*, id. c. Isoard, id.
NICE. b. *Camille*, id. c. Durezza, sur lest
ID. b. *Marianne*, id. c. Marzè, vin
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, m. d.
ST-TROPEZ. b. *St-Maurice*, italien, c. Tracco, vin
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, m. d.

Départs du 22 au 28 septembre 1866.

STE-MAXIME. b. *N.-D. du bon conseil*, français, c. Fornari, fûts vides
GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, s. lest
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, id.
STE-MAXIME. b. *Elvire*, français, c. Palmaro, fûts vides
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, sur lest
MARSEILLE. b. *Joseph et Marie*, français, c. Fornari, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, id.
ID. b. *Hercule*, français, c. Deloye, id.
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, id.
MENTON. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, vin
STE-MAXIME. b. *Belle brise*, id. c. Putzi fûts vides,
BEAULIEU. *St-Joseph*, id. c. Cairasco, sur lest
VILLEFRANCHE. b. *Assomption*, id. c. Isoard, id.
CETTE. b. *Miséricorde*, italien, c. Marcenaro, fûts vides
ST-TROPEZ. b. *Camille*, français, c. Durezza, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, sur lest
ID. id. id. id. id.

Bulletin météorologique de Monaco du 23 au 29 Septembre.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
23 7mbre	760 49	11 7	»	20 4	66	nuageux
24 —	759 23	12 0	»	22 0	71	id.
25 —	758 39	12 1	»	23 6	98	beau
26 —	759 41	12 4	»	21 4	70	id.
27 —	760 18	12 2	»	23 2	72	id.
28 —	762 61	11 5	»	21 6	72	id.
29 —	760 40	11 8	»	21 5	67	id.

LA MODE ILLUSTRÉE
JOURNAL DE LA FAMILLE

Paraissant à Paris tous les Dimanches, par n° de 8 pages du format de l'Illustration, *avec gravures dans le texte.*

QUATRE ÉDITIONS.

1re édition. — Gravures dans le texte, Paris : 1 an 12 fr. Départ. 14 fr.
2me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure coloriée par mois, Paris : 1 an 15 fr. Départements, 17 fr.
3me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures coloriées par mois, Paris: 1 an 18 fr. Départements, 20 fr.
4me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure coloriée par semaine, Paris : 1 an 24 fr. Départements, 28 fr.

On peut s'abonner *pour trois mois*, au bureau de l'administration et des abonnements, rue Jacob, 56, Paris, et chez tous les libraires de France et de l'Etranger.

GUÉRISON DE LA PHTHISIE PULMONAIRE
ET DE LA BRONCHITE CHRONIQUE

A l'aide d'un traitement nouveau. Brochure in-8° de 85 pages, 6me édition, par le Docteur JULES BOYER. — En adressant 1 fr. 50 c. en timbres-poste, à l'éditeur A. DELAHAYE, ou au Docteur JULES BOYER, 174, boulevard Magenta, à Paris, on recevra, *franco*, cet ouvrage qui est indispensable aux médecins et aux personnes atteintes de maladies de poitrine. Les sommités médicales proclament la supériorité de ce traitement sur ceux qu'ils avaient employés jusqu'à ce jour.

A louer VILLA BIOVÈS
Située au quartier des Moulins, au bord de la mer, MONACO.

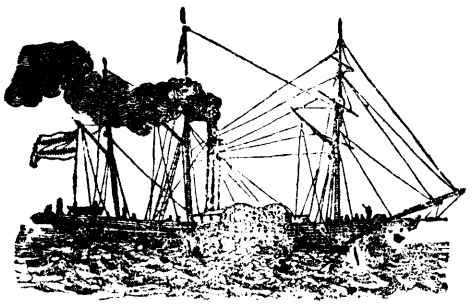
HOTEL BELLEVUE
Rue des Briques, à Monaco,
tenu par Mme ADMAN et dirigé par M. A. DENDAAS.

Jardins et terrasses avec vue sur la mer. Appartements et chambres meublées. — table d'hôte. Pension, — service à la carte. — Salons particuliers. — On parle plusieurs langues. — *Prix modérés.*

A VENDRE une belle maison avec terrasses et jardin. — Lots de terrains pour villas. S'adresser à M. Leydet, Notaire, rue des Briques, ou à l'imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13.

A VENDRE dans Monaco: diverses Maisons, partie de maison et magasins.
S'adresser à Me BELLANDO, Notaire, place du Palais, 5.

CORRESPONDANCE
entre Nice & Monaco.



Depuis le 4 juin les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

DÉPARTS DE NICE :
A 11 h. du matin et à 5 h. du soir

DÉPARTS DE MONACO :
A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO
Départ tous les deux jours : de Nice à 10 h. du matin ; de Monaco à 8 h. du matin.
Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton
Deux Départs par jour: de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir. de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.
Prix des places : 2 fr. — à Monaco, rue de Lorraine, 11 ; à Menton au bureau des Messageries Impériales.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

AUX MOULINS : Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser a Henri Crovetto, près le Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'ÉTÉ 1866.

Grand et vaste ÉTABLISSEMENT DE BAINS DE MER : plage sablonneuse pareille à celle de TROUVILLE.

Les Bains de la Méditerranée conviennent particulièrement aux personnes nerveuses et aux tempéraments affaiblis, qui supportent difficilement les Bains de l'Océan.

Le magnifique Casino, élevé au bord de la mer, présente un panorama merveilleux, d'où le regard embrasse la Méditerranée sur une immense étendue. On admire la construction d'une NOUVELLE TERRASSE, qui encadre brillamment les jardins du CASINO.

Le CASINO, ouvert *pendant toute l'année*, offre aux familles étrangères les mêmes distractions et agréments que les Bains d'Allemagne : Hombourg, Ems et Baden-Baden.

SALONS DE CONVERSATION, DE LECTURE et de BAL.

CONCERT *deux fois par jour*, l'après-midi et le soir dans la GRANDE SALLE du CASINO.

HOTELS, VILLAS et MAISONS MEUBLÉES : prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le GRAND HOTEL DE PARIS s'élève à la gauche du CASINO. Cet Hôtel, organisé sur le modèle du GRAND HOTEL du boulevard des Capucines, à Paris, contient des Appartements somptueux et confortables. C'est, sans contredit, l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — CUISINE FRANÇAISE. — Service à la carte.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en *vingt-trois heures;* de Lyon en *seize heures;* de MARSEILLE en *six heures.*

MONACO 1866. — Imprimerie du *Journal de Monaco.*